



L'eau : une question de vie ou de mort !

Imaginez la scène...

À proximité d'un village africain près d'un ruisseau ou d'une mare. Il est tôt le matin, les mères et leurs enfants sont réunis au bord de l'eau pour la première collecte de la journée. Ils sont arrivés avec leurs jerrycans en plastique et leurs cruches ; ils bavardent joyeusement. Pieds nus, ils évitent les excréments de moutons et de chèvres qui partagent la même source d'eau.



Ils sont assez nombreux : chacun, tour à tour, remplit son récipient. Un peu plus loin, une femme du village commence sa lessive. Elle frotte un chemisier usé contre une des grandes pierres rondes que toutes les femmes utilisent en guise de lavoir. À quelques pas, une autre femme récurer habilement sa précieuse casserole en aluminium qu'elle utilisera plus tard pour préparer le repas familial.

Plus en amont, un petit garçon, souffrant de sa quatrième crise de dysenterie en quelques semaines, s'accroupit sur la berge : il a la diarrhée. Comme il n'y a même pas une seule installation de latrines à fosse dans tout le village, la plupart des gens font leurs besoins là où ils peuvent. Déshydraté par sa maladie et comme il a constamment soif, le petit garçon boit un peu d'eau du ruisseau, les mains en coupe, avant de rentrer chez lui se reposer.

Ayant rempli leurs récipients, les femmes tressent habilement de larges feuilles pour faire des bouillons aux cruches d'eau avant de les soulever sur la tête et de rentrer à leurs huttes tout en balançant ces lourds fardeaux avec prudence, grâce et précision. Elles sont heureuses d'avoir accompli cette tâche quotidienne et de savoir qu'elles auront suffisamment d'eau pour boire et cuisiner.

Ce récit est une réalité journalière pour des millions de villageois dans les pays en développement et il n'est pas exagéré de dire que ceux-ci « boivent littéralement leurs maladies ». Le manque de bois pour faire du feu implique que l'eau est rarement bouillie pour détruire les bactéries mortelles et les virus qui y prolifèrent. Chaque gorgée d'eau peut tuer !

L'eau, c'est la vie. 1,3 milliard de personnes n'ont pas un accès satisfaisant à l'eau et 2,3 milliards ne bénéficient pas d'assainissement. L'eau

non potable tue environ 7 millions de personnes par an en transmettant des maladies. Dans les pays en développement, jusqu'à 80 % des maladies et plus du tiers des décès sont imputables à l'utilisation d'une eau contaminée. L'eau devient l'enjeu d'une lutte continue pour la survie.

Constat d'une évolution

L'eau courante fait partie de notre quotidien et nous considérons cela comme « normal ». Mais cette situation est relativement récente. Il y a un peu plus d'un siècle, nous avons les mêmes problèmes d'approvisionnement en eau que les pays en développement aujourd'hui. Nos aïeux passaient beaucoup de temps à aller puiser l'eau dans les ruisseaux et les puits ; l'eau insalubre provoquait des maladies et les normes sanitaires laissaient beaucoup à désirer.

Nos systèmes modernes de distribution d'eau et de traitement des eaux usées ne sont pas apparus du jour au lendemain. Leurs installations ont nécessité des ressources et des investissements financiers importants. Leur entretien est coûteux et complexe. Malgré des techniques perfectionnées, il nous arrive de temps en temps de recenser des cas de personnes contaminées par l'eau. Mais, dans les pays du Sud, l'eau n'existe qu'en quantité limitée, elle est très difficile d'accès et porteuse de maladies souvent mortelles.

Trop peu

Lorsqu'ici, en Europe, nous ouvrons le robinet, nous avons plus d'eau que nécessaire. Nous utilisons (et gaspillons...) de l'eau sans nous en rendre compte. Pour la cuisine, les besoins personnels et tous les travaux ménagers, nous utilisons jusqu'à 137 litres d'eau par jour et par personne. Dans les pays en développement, une personne doit se contenter de 10 litres d'eau, et même moins dans certaines régions. Quelles sont les raisons de ce déséquilibre ?

Un climat trop sec

Dans les pays en développement, en particulier en Afrique et en Inde, ce sont les conditions météorologiques et climatiques défavorables, exacerbées par la destruction de l'environnement par l'homme, qui sont les facteurs principaux du manque d'eau.

Une agriculture anarchique

À travers le monde, les personnes les plus pauvres sont obligées de cultiver une terre aride. Dans la lutte pour la survie de leur famille, ces personnes appauvrissent encore la terre par une culture extensive et un pâturage anar-



chique. Les arbres disparaissent du paysage, car on a besoin de bois pour faire du feu. Quand arrive la pluie, plus rien ne retient la terre. L'eau, au lieu d'être absorbée par la terre desséchée, emporte avec elle la couche arable, précieuse pour l'agriculture. De profonds sillons sont ainsi creusés dans la terre. Le niveau de la nappe phréatique baisse et les sources d'eau tarissent.

Une société trop inhumaine

Dans certaines communautés, comme en Inde ou au Bangladesh, l'eau ne manque pas, mais elle est rendue arbitrairement inaccessible pour certains groupes sociaux. Par exemple, le système de castes indien est toujours très puissant bien qu'il ait été officiellement supprimé par le gouvernement. Tandis que les castes les plus riches pourront s'approvisionner au puits ou à la pompe du village, on en refusera l'accès aux castes qualifiées « d'intouchables ».

Une dépense considérable d'énergie

Le long trajet jusqu'au point d'eau peut prendre jusqu'à six heures et cet effort consomme plus de 50 % de l'énergie quotidienne d'une femme. Une énergie qui aurait pu être consacrée à d'autres types de travaux ou aux enfants. Ceux-ci l'aident à collecter l'eau alors qu'ils auraient pu aller à l'école et ainsi contribuer, à terme, au développement de toute leur communauté.

Ils « boivent » leurs maladies...

L'Organisation Mondiale de la Santé a estimé que 80 % des maladies dans le monde peuvent être attribuées à l'eau insalubre ou à des installations sanitaires inadéquates. Ce pourcentage comprend les effets de maladies causées par le manque d'hygiène et par les insectes qui vivent dans l'eau.

Chaque année, la dysenterie, la diarrhée, le paludisme, la typhoïde, la bilharziose et le choléra transmis par l'eau insalubre tuent entre dix et vingt-cinq millions de personnes. Les jeunes enfants sont particulièrement vulnérables à ces maladies avant que leur organisme ne développe une forme d'immunité. Toutes les heures, environ 500 enfants en dessous de cinq ans meurent simplement parce qu'ils n'ont pas eu d'eau potable à boire ou pour bien se laver.

Trop sale !

1,3 milliard de personnes dans les pays du Sud sont obligées de boire et d'utiliser de l'eau non potable. Il s'agit de la plus grande cause de mortalité dans le monde.

Accès à l'eau potable

On considère que quelqu'un a accès à l'eau s'il peut disposer d'au moins 20 litres d'eau potable par personne et par jour à une distance maximum d'un kilomètre de son lieu de vie.

